

Nissan-Dessoude en route vers le Dakar

Mercredi et jeudi, les véhicules de Nissan-Dessoude embarquent au Havre, direction l'Argentine. Les équipes vont disputer l'édition 2011 du Dakar. Départ le 1^{er} janvier à Buenos Aires.

Entretien avec

André Dessoude, patron de la concession automobile et du team saint-lois du même nom.

Comment vous sentez-vous à la veille du départ des véhicules pour l'Amérique du Sud ?

Je n'appréhende plus. C'est mon 29^e Dakar et Nissan-Dessoude participe à une petite dizaine de courses par an. Au bout d'une centaine de rallyes, dans toutes les conditions qui soient, on a l'habitude ! J'ai toujours le même objectif : que l'on soit toujours plus performant techniquement et qu'on évolue.

Depuis que le Dakar est organisé en Argentine, les voitures ne défilent plus dans Saint-Lô. Pourquoi ?

Auparavant, on partait directement de Saint-Lô le 29 ou le 30 décembre. Déambuler dans les rues était vraiment très sympathique. Maintenant, les voitures mettent un mois à arriver à bon port depuis le Havre. Les gens ne sont pas encore dans l'ambiance du Dakar. À cela s'ajoute la crise. Défiler avec des voitures qui valent aussi cher en ces temps difficiles ne me semble pas correct.

Quels sont les espoirs du Team Dessoude pour cette édition ?

La composition de notre équipe offre de belles perspectives. Nous serons présents dans presque tous les registres de la course et engagerons huit véhicules, dont une moto. Une première. Le pilote de la maison, Christian Lavielle, peut facilement finir dans les dix premiers, s'il ne rencontre pas de problème technique. Isabelle Patissier peut gagner dans la catégorie des deux roues motrices. Quant à Frédéric Chavigny, il a déjà fait ses preuves. La nouveauté du team Dessoude, c'est l'arrivée



Pour se parer à toute éventualité, les 35 pilotes et assistants du team Dessoude embarquent avec eux 400 pneus et 40 tonnes de pièces.

de David Deslandes, un jeune et brillant pilote de Coutances. Mais la première fois, on est toujours là plus pour observer que pour gagner.

Êtes-vous favorable à un retour du Dakar en Afrique ?

L'Afrique est irremplaçable. Elle offre un terrain idéal pour les courses automobiles. Sans parler des Africains qui sont des gens fabuleux. J'ai beaucoup d'amis sur ce continent. En Amérique du Sud, le côté aventure n'existe plus du tout. On se perd rarement très longtemps. C'est la compétition et la course de vitesse

qui priment. À côté de ça, les Argentins sont passionnés par le monde de l'automobile. Il y a des millions de spectateurs sur les routes. C'est autre chose. J'ai entendu parler du Brésil pour 2012. On attend des jours meilleurs pour retourner aux sources.

Quelles difficultés allez-vous rencontrer ?

On a une vue d'ensemble du terrain, puisque c'est la 3^e édition là-bas. Notre principal ennemi, c'est l'altitude. Au passage de la cordillère des Andes, on monte à 3 400 m.

Les moteurs atmosphériques de nos voitures perdent 40 % de leur puissance.

Parlons budget...

Le budget global s'élève à trois millions d'euros. Le Dakar représente pour nous quatre mois de travail pour douze personnes.

Propos recueillis par
Morgane FLEURY.

Lire aussi pages Sports
Ouest-France
Jeudi 25 novembre 2010